

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-12-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAUT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 « LE FRATERNISTE » - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 « LE BIENISTE »

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

LA PEINE DE MORT

Dans le numéro précédent, j'ai parlé de la peine de mort considérée au point de vue social. J'ai dit que, même dans une société matérialiste, la peine de mort était antisociale. Du fait que nous sommes des hommes et que nous vivons en société, cela doit nous suffire pour nous faire détester la peine de mort comme contraire au principe de la société. La société ne doit pas laisser de place à l'égoïsme. Elle ne doit pas exclure de son sein des individualités qui la gênent.

Nous allons étudier aujourd'hui la peine de mort dans ses rapports avec le spiritualisme et le spiritisme. Le spiritualisme tel que je le conçois n'est pas dogmatique. Et, l'on ne peut pas, je crois, baser la peine sur une loi surhumaine qu'on prétendra avoir trouvée dans le spiritualisme. Oh, non, laissons la loi morale qui récompense et qui punit s'exercer d'elle-même, si elle existe. Ne nous élevons pas au-dessus des autres, pour les opprimer, croyant avoir trouvé la règle fixant les rapports des hommes entre eux. Nous pouvons croire à la survivance de l'âme sans voir la nécessité d'une doctrine, d'une vérité absolue réglementant dès maintenant notre vie, à nous, êtres relatifs. Notre spiritualisme n'est pas une révélation et, pour cela, il ne doit pas écraser notre vie matérielle. Il n'y a que les religions dogmatiques pour limiter la vie des individus. Le spiritualisme bien compris n'est pas antisocial, il est même lié à la vie matérielle des hommes. On ne peut pas lui faire les objections qu'on pose continuellement à la religion catholique, par exemple : la résignation, l'engourdissement, l'opposition au progrès social.

Nous ne plaçons pas dans l'autre monde la vraie vie. Nous ne sommes, par conséquent, pas tentés de négliger cette vie pour l'autre. Nous ne nous sentons pas obligés de sauter immédiatement dans l'au-delà pour acquiescer un bonheur idéal. Nous croyons que l'autre vie dont nous ne connaissons pas grand-chose, doit être à la suite logique de celle-ci parce que rien ne nous permet d'affirmer d'autres formules et que nous désirons, par économie d'hypothèse, ne pas chercher de complications. La conception large de la survivance ne s'oppose pas au progrès social ; bien au contraire. Nous sommes unis pour vivre ensemble, pour progresser ensemble. Pour cela nous allons travailler à notre amélioration et à tous les points de vue. Nous nous élevons sans cesse vers l'idéal, même si cet idéal n'existe pas, simplement parce que nous éprouvons plus ou moins le besoin de monter. Si à un moment donné nous constatons que la mort n'est pas la fin, nous nous déterminons à vivre au-delà du tombeau. Alors, on voit le spiritualisme prolonger la vie, le progrès social, en disant : après la mort nous continuerons à travailler parce que, après, c'est la suite. Par conséquent, l'idée de la survivance vient confirmer et élargir le principe social : travail en commun dans un but général. Il n'y a pas de contradiction entre ces deux idées.

Au fond, il n'y a pas d'opposition entre la conception théorique de la vie de l'homme sur la terre et l'idée de survivance. La société matérialiste, pour bien fonctionner, doit avoir à sa base, la conscience individuelle du bien-être général. Elle ne doit pas être égoïste et sa règle est le travail. Sans doute, le matérialisme favorise l'individualisme. Mais on devient individualiste, dans le mauvais sens du mot, égoïste, quand on ne réfléchit pas suffisamment que l'homme a des semblables à ses côtés. Si les hommes, même matérialistes, avaient bien cette idée en eux, ils ne pourraient pas opposer leur intérêt personnel à l'intérêt de la généralité. Mais la négation de l'existence de l'âme aboutit à la limitation de la vie et par conséquent au rétrécissement de l'idée de la fraternité humaine, de la communion des hommes. Le spiritualisme, lui, vient élargir, confirmer ce principe, qui, je le répète, peut découler d'une étude purement matérialiste. Il ne donne pas de terme à la vie, montre d'une façon plus manifeste la collaboration humaine et fait germer en nous, le besoin de travailler toujours davantage pour augmenter notre bonheur à tous, enfin pour vivre vraiment.

Le spiritualisme étant la confirmation du principe vrai d'une société à pour conséquence logique, en ce qui concerne la peine de mort, d'appuyer les considérations que j'ai faites en me tenant, la dernière fois, strictement à l'étude de la question au point de vue social. Et j'insiste sur ce point : quelle soit matérialiste ou spiritualiste, la société n'agit pas en société quand elle condamne à mort.

De plus, remarquons que le spiritualisme a tendance à ne pas voir dans la peine en général et dans la peine de mort en particulier un argument contre le crime. Un bandit n'est plus un homme dont on se débarrasse en le tuant ; au contraire, il ne se perd pas et sa mentalité non plus. Une société spiritualiste, tout en ne perdant pas de vue la terre pour s'envoler vers le ciel, sera disposée à entreprendre un travail d'une grande envergure, une tâche de progrès, qui soit réellement de progrès social. Tuer ne signifie plus rien parce qu'on ne tue pas. C'est un travail remis, tout simplement, qu'on devra un jour se résoudre à faire. Et, après tout, les criminels, ce sont des hommes : ils sont des parties de nous-mêmes. La société est une unité qui prend pour décision de vivre, de se perfectionner pour jouir au moins d'un bonheur relatif. Après ce que nous appelons la mort, l'individu est encore capable de perfectionnement. Et l'on peut espérer de tout homme, qu'il sera un jour un élément bon d'une société meilleure.

En résumé, le spiritualisme complète ce que, par un examen attentif, il est permis de conclure quand on se borne à l'étude théorique de la société. La peine de mort est antisociale parce qu'elle ne tend pas au progrès général.

Faisons un pas de plus et nous arrivons à une conception particulière du spiritualisme : le spiritisme. Ce qu'il importe de faire ressortir ici, c'est le point de contact du spiritisme avec le progrès social. Car il ne faut pas oublier que l'idée de société est liée à l'idée de progrès. La société est un groupement en marche. Le point de contact se trouve dans le système des réincarnations. L'homme continue à vivre après le tombeau. Il continue à s'élever en revenant sur la terre habiter des corps nouveaux. Il n'y a rien dans cette conception qui soit opposé au progrès matériel immédiat, puisque la vie que nous vivons en ce moment est l'une de toutes celles que nous avons traversées, et que nous traverserons. Il n'y a pas lieu de se préoccuper spécialement de l'avenir puisque l'avenir nous le préparons en ce moment. Le spiritisme ne nous apporte rien de nouveau. Le spiritualisme, à déjà parlé pour lui. Là encore, il apparaît bien que la seule base sérieuse et sociale de perfectionnement n'est pas dans la peine de mort, mais dans la morale. Par le contact prolongé des êtres plus élevés, les inférieurs s'améliorent et la société toute entière, par conséquent. A quoi sert de faire passer un criminel dans l'autre monde puisque cela ne lui apporte aucun avantage moral ? Lui aussi doit avancer : C'est la loi. Il n'est pas une exception. Tâchons de ne pas l'oublier pour le laisser monter seul. Dans une société, personne ne doit rester isolé.

Le spiritisme, comme le spiritualisme, comme le matérialisme social bien compris, nient la valeur sociale de la peine de mort.

Nous pourrions encore montrer la notion de déterminisme qui se dégage de l'idée de l'évolution des hommes. Comment concevoir l'évolution sans un certain déterminisme ? De cette union du bien et du mal, du mieux et du pire, nous voyons naître immédiatement la conception de la relativité de ce qu'on appelle bien et mal. Nous sommes tentés de ne pas nous appuyer sur les actes des autres pour les juger. Nous désirons au contraire penser notre peu de libre-arbitre, notre peu de conscience vers ceux qui en ont moins que nous, pour essayer de leur en faire acquiescer davantage. Nous croyons à la possibilité d'amélioration des hommes sans qu'il soit question de la peine de mort parce que celle-ci retarde le progrès.

Voilà mon opinion exposée brièvement sur la peine de mort au point de vue social spiritualiste et spirite. La peine de mort n'atteint pas le but qu'on désirerait, le perfectionnement de l'humanité. Elle n'est pas un argument qui atteigne le mal à sa racine. Elle apparaît comme un système très pratique, mais peu social, dans une société matérialiste. Elle serait à mon avis une absurdité dans une société spiritualiste.

Ce n'est pas avec la guillotine qu'on établira une société meilleure. C'est seulement en développant la conscience individuelle, en combattant le mal dans son essence, non pas dans sa manifestation.

Le problème d'amélioration sociale semble, en effet, dépendre pour une grosse part d'une question de morale. Si l'on ne veut pas se résoudre à travailler ce sujet, on verra de plus en plus la société s'opposer au progrès. Ce n'est pas l'œuvre d'un

jour et c'est peut-être pour cela qu'on hésite tant à commencer sérieusement ce travail de rénovation.

Pour résumer ma pensée, je dis : du fait que je suis membre d'une société, je m'oppose à la peine de mort : 1° parce qu'elle nie le principe social fondamental ; 2° parce qu'elle n'est pas un moyen de progrès. Et j'ajoute : mon spiritualisme vient appuyer ma conviction première.

Ce faible travail aura produit un résultat s'il provoque l'exposition d'idées susceptibles de faire germer en nous des arguments pour ou contre la valeur sociale et morale de la peine de mort.

Marcel POTENTIER.

PENSÉES

Pierre DE COULEVAIN

« Je compris bien que c'était Dieu qui faisait l'histoire et non pas l'homme. La découverte des infiniments petits, celle de cet infini grand qu'est l'électricité, porteront en moi la conviction que nous ne pouvions être que de simples facteurs dans l'Univers.

Pendant des semaines je m'amusai à compter parmi les actes de ma journée ceux qui paraissent dépendre de ma volonté — il n'y en avait souvent pas un seul — et ceux sur lesquels, je n'avais eu aucun pouvoir. Ces derniers ont toujours été les plus nombreux. Essayez ce petit exercice, il vous en apprendra plus long que tous les livres de philosophie. »

Henri BARBUSSE

« Je me souviens que, dans les tranchées de l'Aisne, il nous est tombé sous la main, à quelques camarades et à moi, un numéro d'une revue où se trouvaient quelques articles empanachés d'académiciens notoires et un résumé des préceptes de Kant sur les peuples, les nations, les guerres. A côté de cette camelote à couleurs voyantes, (articles de Paris, hélas !) les vérités éternelles émises par Kant semblaient gravées dans du bronze. Cette grande voix disait que les peuples ne se battaient pas entre eux s'ils étaient maîtres de leurs destinées. »

Il n'y a pas deux vérités. Tout ce qu'on a dit de vrai concourt au même but éclatant et retentissant, que les écrivains s'occupent de l'avenir et le délimitent ; qu'ils remplissent ainsi leur rôle, insensibles à l'attrait des éloges, et même à celui des hautes glorieuses qu'ils pourront mériter. »

(« Le Pays »)

Albin VALABREGUE

« Nous n'avons fait ni notre corps, ni notre âme. Nous recevons tout des hommes et des choses visibles et invisibles.

Tout être étant un résultat, prétendre qu'un seul être est libre est contraire à la science.

Le sentiment du libre-arbitre, qui règne en nous, n'est pas autre chose que le don de notre individu de discerner ce qui vaut mieux pour lui, mais il discerne sans liberté et il se trompe le plus souvent.

S'il est bon, c'est qu'il avait en lui les éléments de bonté ; s'il est mauvais et qu'il veuille devenir bon, il a reçu ce vouloir : s'il croit qu'il le crée en lui, c'est qu'il ignore le fluide et ses lois. L'homme ne crée pas plus, au physique et au moral, que le fleuve ne crée ses eaux. Il les reçoit. Tout cela ressortira jusqu'à l'évidence, dans un avenir très rapproché, et le monde sera émerveillé de constater que c'est la substance même de l'Evangile. L'Evangile est un palais splendide dont l'humanité n'a encore visité qu'un étage.

Cette dépendance absolue de l'être, loin d'entraîner le désespoir, comporte, au contraire, la totale espérance. »

Lettre aux Spirites

Chers frères et sœurs en croyance,

Je crois me rappeler que M. Flournoy dans son ouvrage, sur Mlle Hélène Smith (des Indes à la planète Mars), affirme, malgré les nombreux phénomènes supernormaux dont il fut témoin, n'avoir jamais constaté une réelle différence entre la mentalité du médium et ses incarnations. Je ne discuterai pas cette assertion n'ayant pas eu l'avantage d'assister aux séances de ce célèbre médium, mais ce que je puis vous dire sans aucune hésitation, c'est que dans aucun cas des diverses incarnations de Mlle N., je n'ai pu reconnaître sa propre mentalité à quelque diapason que ce soit.

Par exemple : pouvais-je trouver une ressemblance quelconque entre un soldat mort en pleine violence de combat, entre son geste, sa voix faite, son attendrissement, ensuite, devant sa mère retrouvée, et la jeune fille gracieuse, légère, insouciant qu'est Mlle N. ; entre elle, indifférente, à ma vie, et un homme âgé, sérieux, rempli de souvenirs émus, tel que se manifeste l'Esprit de mon mari ? Certes, par rapport à ce dernier, je constatais parfois qu'il se servait d'éléments trouvés dans le subconscient du médium, comme on se sert d'un dictionnaire à défaut d'un mot, manquant, — mais jamais au grand jamais je n'ai remarqué que sa mentalité se fût confondue avec celle du médium.

Il arriva même, à une espèce de piège que je voulais tendre à l'Esprit, (afin de gagner plus de certitude) qu'il me répondit ceci : « mais c'est inutile de me demander cela comme preuve, je lis ce que tu veux savoir dans le subconscient de J. » ; (ce qui prouve, me semble-t-il, que lui et le subconscient du médium faisaient deux et non un), et à d'autres moments que l'Esprit ne savait pas me dire ce que le médium savait parfaitement.

(Ce qui me servait encore de preuve de l'indépendance de l'Esprit). Dans cet ordre d'idées je procédais donc à l'envers de la méthode adoptée généralement dans les séances d'investigations spirites. Au lieu de demander toujours des prévisions ou des réponses à des choses ignorées par moi et le médium, je posais des questions sur des faits connus par Mlle N. comme par moi et je puis alors constater que l'Esprit, loin de savoir toujours me répondre, se montrait parfois désolé de son ignorance, ou de son manque de mémoire. Je me rappelle lui avoir entendu dire ceci : Attends, attends, je cherche, mais les choses matérielles m'échappent tellement ! C'est si difficile de voir clair. Mets ta main sur le cerveau de J. ; cela m'aidra. Et l'ayant fait, oui, oui, maintenant je vois...

Une autre fois, ayant eu l'idée de poser ma main sur l'épigastric de Mlle N. (pendant une de ses trances), « c'est parfait me dit-il », je vois encore mieux. Je me souviens de tout. Je remonte le cours de mon existence ».

Dans ces détails vous reconnaîtrez, chers frères et sœurs, que l'Esprit a souvent besoin des éléments matériels du médium, de ses organes mêmes pour raviver sa mémoire, mais qu'il est aussi absurde de confondre un vrai médium avec un Esprit qui s'incarne, qu'il serait absurde de prendre le marteau pour le forgeron, le piano pour le pianiste, la plume pour l'écrivain, etc. D'ailleurs, Mlle N. me donna d'autres preuves de la différence entre sa personnalité et celle de l'Esprit incarné. Entre autres, celle-ci : Elle n'aime pas la prière. La prière l'ennuie. Elle aime la vie et prend les choses gaîment, alors à quoi bon prier ?

Eh bien, très souvent un Esprit incarné me demandait de prier avec lui. Satisfaisant à sa demande, voici le médium, qui tombe à genoux, joint les mains en profonde ferveur et prend une expression de suavité religieuse...

Donc changement de mentalité complète. Dans le courant du mois d'avril dernier, il arriva même qu'un Esprit souffrant me pria de lui commander une messe. Comme de juste, j'accédai à sa demande et m'y rendis en compagnie de mon médium. Il se produisit alors ceci : Dès l'entrée du prêtre, Mlle N. ainsi que moi-même nous fûmes envahies par l'Esprit du défunt au point que pendant toute la durée de la cérémonie religieuse, nous sentions une émotion à nous arracher des sanglots. Surtout Mlle N. se montra dans une agitation profonde, presque inquiétante à cause de l'endroit où nous nous trouvions. Cependant elle n'avait pas connu le défunt, bénéficiaire de la messe et n'avait donc aucune raison pour le pleurer à chaudes larmes. Aussi en sortant de l'église se montra-t-elle choquée de son attitude, et si

ennuyée, qu'elle me déclara, ne vouloir plus jamais assister à une messe de mort ! J'avais de la peine à la calmer. De mon côté j'eus la satisfaction, dans une nouvelle incarnation du même Esprit, de voir beaucoup plus heureux et de recevoir ses remerciements. « Je me sens rajeuni de dix ans », me dit-il.

Et bien, sans aucun parti-pris en faveur du spiritisme, peut-il y avoir dans ce fait de l'imagination, de l'hallucination ? Ni moi, ni le médium fréquentons les églises. Jamais, je n'aurais eu l'idée de faire dire une messe pour un mort, ne croyant pas plus à son efficacité (1) qu'à des vœux de jour de l'an. D'où est donc, venue l'idée de cette messe si le mort lui-même ne l'a pas demandée ? D'où nous est venu l'envahissement de fluides pendant la messe à nous faire sentir une réelle présence ? (L'Esprit en incarnation m'a expliqué qu'il s'était tenu entre le médium et moi). De notre imagination ? Mais pourquoi cette imagination subite, si forte et sans motif ? Encore si nous étions des dévots !

D'autre part, si les incarnations ne sont que des jeux fantaisistes de subconscients autonomes pouvant agir, voire tourmenter, jusqu'à la personne dont il est partie intégrante, pourquoi, dis-je, a-t-il partout et toujours, chez tous les médiums, la manie de se faire passer pour tel ou tel mort ? Quel intérêt a-t-il, peut-il avoir, à ce mensonge ? En plus, comment a-t-il non seulement le talent d'imiter la mentalité des défunts, mais quel peut être son but à les faire pleurer, etc., etc. ?

Si la question a été soulevée — et je le crois — y a-t-on jamais répondu d'une façon logique ? Il me semble que non, à juger d'après ce qui se passe. Ne serait-il pas temps de mettre nos adversaires au pied du mur ? Il est vrai qu'ils ne se laissent pas faire, car ils se plaisent dans l'incohérence comme les grenouilles dans la mare.

Claire GALICHON.

(1) Je constate que tout dépend de l'idée qu'on attache à une chose. Si vous croyez à l'efficacité de la prière, elle vous soulagera, si vous n'y croyez pas, elle restera sans effet. Ce qui est faux sans contredit, c'est l'idée que nous ne pouvons influencer Dieu, changer l'ordre des choses, mais nous pouvons pour nous et pour les autres demander des forces. Un Esprit conventionnel les cherchera dans une messe, dite en son intention, comme un Esprit avancé les pensera dans une simple aspiration vers le divin.

Lettre à M. Philippe Pagnat

Cher Monsieur,

Je viens de lire votre article intitulé « Qu'est-ce que la Nécéssité ? ». Il me suscite quelques réflexions. Permettez que je vous les communique par l'intermédiaire du *Bieniste*, pensant, par ce moyen, être utile à notre cause.

Tout d'abord, je me suis un peu étonné de votre phrase que voici : « Rien n'est absolument fatal ».

Comment ! La mort ne serait pas fatale ? Notre évolution pas davantage ?

Ici évidemment, les termes ont trahi votre pensée. Sûrement, vous ne croyez pas, que quelqu'un puisse échapper à la mort, ou rester éternellement dans un état d'infirmité ? Pour qu'il n'y ait pas malentendu, ne ferez-vous bien de développer votre idée ?

Quant à votre proposition de rejeter le mot « Déterminisme » pour « utiliser », à sa place, le mot « Nécéssité », je n'en suis pas moins surpris.

En effet, pourquoi baptiser un adulte qui déjà, et depuis longtemps, compte d'innombrables partisans avec lesquels il tient ses adversaires en échec ? D'ailleurs, tout changement, ne signifie-t-il recommencement et recommencement, renouveau de difficultés ? Bien plus, qui nous comprendrait, si, désormais, au lieu de nous appeler « Déterministes » nous nous disions « Nécéssitistes » ?

« Nécéssitistes » ! Qu'est-ce que c'est que cela ? Nous dirait-on. Et il faudrait expliquer. Qu'arriverait-il ?

En expliquant, forcément on prononcerait les mots « fatalité », « destin », « volonté de Dieu, Providence, ordre social, etc. », et l'adversaire, le « Libre arbitriste », ne manquerait pas de répondre : « alors vous êtes « Déterministes » ; pourquoi ne le disiez-vous « tout de suite ? » Nous aurions compris plus vite.

Ainsi pourquoi ne pas rester fidèle à notre drapeau du déterminisme ?

Mais au bout du compte, à quoi bon tout

ce bruit, entre spirites, à propos de mots ou de nuances philosophiques ? Une seule chose importe : la réalité du spiritisme et la charité qu'il impose. (« Sans la charité pas de salut », A. Kardec). Qu'en dehors de ces deux vérités fondamentales, l'un se croit libre, l'autre déterminé par la volonté de Dieu, par son Karma et son atavisme, qu'importe ! Pourvu qu'il soit de bonne foi, qu'il lutte contre le mal selon ses forces, à lui, et qu'il soit indulgent pour le voisin ! Et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ne vous semble-t-il pas, cher Monsieur, et excellent frère en croyance ?

Claire GALICHON.

POURQUOI je suis Déterministe

La goutte d'eau n'est pas libre. La plante n'est pas libre. L'animal n'est pas libre. L'homme qui n'est qu'un animal plus ou moins... perfectionné, n'est pas libre !

Les esprits, même, qui nous influencent, qui nous façonnent, qui dirigent nos pas, qui arrondissent et polissent les coins et les angles de nos caractères, ne sont pas libres !

Rien, dans l'univers visible et invisible, n'est libre. Tout est soumis à la cause que nous comprenons si peu et dont... on parle tant !

M. Chevrier disait un jour, dans une conférence de la Société Théosophique :

« Si nous n'avons pas notre libre arbitre, il ne nous reste plus alors qu'à nous asseoir ou nous coucher, et d'attendre les événements ! »

Or, M. Chevrier avait raison, et tort tout à la fois, et qu'il le veuille ou non, nous n'avons pas notre libre arbitre.

Quant aux événements, ils viennent à nous, en effet, et ce sont eux qui nous obligent à nous lever malgré nous, et à agir malgré nous.

Les événements, ces clichés de notre avenir, sont « quelque part » dans l'astral, et arrivent au moment prévu par le Logos qui a conçu, formé tout l'abord, dans son esprit et la limite de son « aura » la formation complète de l'ensemble de son système, avec ses enchaînements et ses conséquences incalculables.

Tout ce qui est arrivé et tout ce qui... arrivera se passe actuellement devant ses propres yeux.

Cela est terriblement incompréhensible pour notre entendement humain, et cependant c'est rigoureusement vrai !

Il en est de même pour l'homme : il pense et conçoit un travail ; l'exécution vient ensuite. Ce principe est le même pour l'infiniment petit comme pour l'infiniment grand.

D'autre part, tout bon théosophe se rend parfaitement compte que, n'étant que des étincelles du feu divin, nous ne sommes pas, nous ne pouvons pas être libres.

L'homme serait une parcelle de Dieu. Or, la parcelle dépendant du tout, qu'on dise ou qu'on fasse, nous ne sommes pas libres.

Je reste aujourd'hui chez moi parce qu'il pleut je suis sorti hier parce qu'il faisait beau ; je vais manger parce que j'ai faim.

Il y a toujours un « parce que » devant chacune de nos actions, nous ne faisons rien sans un motif apparent ou « caché » ; ce motif est ce qui nous détermine à agir, et voilà pourquoi je suis **Déterministe**. Mais déterministe ne veut pas dire **Fataliste** :

Une maison prend feu ; le Fataliste, s'il est conséquent avec sa conception, se croise les bras et la regarde brûler, à quoi bon essayer de l'éteindre ? S'il est écrit qu'elle doit être sauvée, c'est inutile de se fatiguer. S'il est écrit qu'elle doit périr, c'est plus inutile encore !

Pour le déterministe, il en est tout autrement :

Une maison va être la proie des flammes ; appelons les pompiers, noyons la flamme en des torrents d'eau et la maison sera sauvée.

Le Fatalisme est l'inertie, alors que le Déterminisme, c'est l'action.

Le Déterminisme ne supprime donc pas l'effort qui est une des conséquences du tempérament combatif, du bon vouloir, du courage, du tout amené, préparé progressivement par les lois de l'hérédité, par la nourriture, par le climat, le milieu, les conséquences de nos vies antérieures, etc., etc.

Certains disent : Au fur et à mesure que l'homme évolue, il devient de plus en plus libre.

Or, cela ne se peut pas, car si des causes l'ont fait évoluer, (car on n'évolue pas tout seul), d'autres causes le feront évoluer davantage encore, et toujours ainsi.

Du reste, à quel moment précis le point « neutre » se trouvera-t-il ? Entre l'époque où l'homme n'aurait pas son libre arbitre, et celle où il l'aurait acquis tout à fait ?

Question sans réponse !

Nous contemptions un feu d'artifice et nous attendons avec impatience le bouquet.

Celui-ci se produit en fin, et le ciel s'éclaircit tout à coup d'incompréhensibles gerbes, lesquelles se terminent finalement en myriades d'étincelles.

L'artificier a déclenché une fusée, cause initiale de toutes les transformations aperçues.

Or, du commencement à la fin de son œuvre, tout était « prévu » par lui jusqu'au plus petit détail.

Il en est de même de l'Univers dans lequel nous ne sommes que des étincelles provenant, et dépendant, par conséquent, du **Feu Divin**.

Nous semblons choisir, mais en réalité

des causes nous « font » choisir, ce qui n'est pas la même chose.

Chacun de nous a un passé effrayant derrière lui. La plante, l'animal, l'homme, ont, tour à tour, fait des efforts inouïs vers le mieux. Pendant ces innombrables existences visibles et invisibles, l'individu s'est modifié peu à peu, tout en conservant des racines ancestrales de ses défauts, de ses vices, de ses passions, ainsi que de ses qualités.

Or, un rien peut raviver ces qualités ou ces défauts. Un bon dîner les réveille. Une colère les fait réapparaître brusquement et brutalement.

Nous ne sommes pas responsables de nos actes, car lorsque nous commettons une faute grave, et quoique la société ait pour devoir de nous mettre hors d'état de nuire, c'est parce que notre infirmité morale, résultat de milliers de causes à chercher, ne pouvait amener que ce fâcheux résultat.

« Qui pourrait tout comprendre voudrait tout pardonner » a dit madame de Staël.

Dans le cas contraire, c'est-à-dire si nos actions sont belles, nobles et dignes, elles sont le reflet d'un caractère arrivé à un état de développement moral et intellectuel vraiment très grand, grâce à des causes encore, causes à chercher également.

En bonne Astrologie qui est l'âme de l'Astronomie, notre destinée serait aussi et surtout influencée par les planètes.

Rien, absolument rien dans la nature, n'est abandonné au hasard.

Au moment de notre naissance, nous, fragments et parties infinitésimales de l'Univers, en partageons les influences et conservons plus ou moins longtemps ces influences durant nos séjours terrestres.

Dans la vie humaine, nous avons la naissance des jumeaux, et de toutes les personnes nées à la même époque et dans la même latitude et localité, possédant des caractéristiques mentales et physiques identiques, lesquelles ne peuvent être expliquées par aucune hypothèse que par l'influence astrale.

Les mêmes parents dans le même milieu mettront au monde des enfants de prédispositions opposées, d'un calibre mental différent, s'ils sont nés à des époques différentes.

Or, tout ceci nous indique clairement que les planètes nous influencent.

Alors que les personnes nées dans la même minute de temps, dans la même localité, que ce soit même des mêmes parents ou autrement, se ressembleront dans leur apparence personnelle, leur caractère mental, et leur disposition générale ; mais un intervalle de quelques minutes à une heure peut tout modifier.

Comme sa sœur l'Astrologie, la Chiromancie, cette grammaire de l'avenir, à dit Desbarrolles, nous indique, dès notre naissance, les principaux événements, de notre vie, et leur époque approximative, l'ensemble de notre existence modifiée, cependant, par la volonté, le milieu, notre tempérament et mille causes à découvrir.

Les événements marqués aux deux mains devant « inévitablement » se produire, ils étaient donc « prévus » dès la naissance, et même antérieurement à la naissance !

Quant aux modifications qui peuvent se produire pendant la vie d'un être, elles peuvent être l'objet d'études profondes. En général, il y a, dans la main gauche, l'explication de la vie, telle qu'elle doit être.

Mais les lignes de la main droite peuvent très bien être en désaccord avec ce que la main gauche « promettrait ». La route de la vie se trouve donc modifiée par des causes, l'ambiance, etc., etc.

L'enfant est assailli, dès son arrivée sur la terre, par mille influences.

Les lois de l'hérédité, les professeurs qu'il aura ; les amis qui se « présenteront » à lui, sa nourriture qu'il absorbera, etc., etc.

La volonté même qu'il déploiera sera expliquée par le tempérament éternel de son père ; par l'excellence de l'hygiène qu'il aura ; par son influence astrale, surtout, etc., etc.

Que les causes de ces modifications et de ces manifestations se trouvent dans l'Au delà ou sur le plan physique, dans les deux cas, il y a des causes, et Flammarion nous dit dans son livre :

(L'Inconnu et les Problèmes psychiques page 581.) :

« L'avenir est préparé d'avance et déterminé par les causes qui l'amèneront. »

« L'âme le perçoit quelquefois. »

La chiromancie n'est pas « encore » une science exacte, mais elle y parviendra un jour ; de longues et patientes recherches sont nécessaires.

Cette science n'est pas seulement une amusette pour les dames superficielles, elle a une grande utilité.

Nous avons le devoir d'examiner à fond ces brides d'un savoir profond de nos ancêtres, et d'en tirer des enseignements pratiques amenant à gravir, plus ou moins péniblement le sentier de la vie d'épreuves qui nous conduit à l'Immortalité.

Un « Je ne sais quoi », Dieu, ou Cela, est la cause, logiquement :

De tout ce qui a été,

De tout ce qui est,

De tout ce qui sera.

Donc, nous ne pouvons pas avoir notre libre arbitre !

Et ceux d'entre nous (mais ils sont rares), qui sont affaiblis, évolués, par toute une vie d'épreuves, d'abnégation et d'études, ne seront même pas libres de choisir, après leur désincarnation, lorsqu'ils seront arrivés à la porte du nirwāna, s'ils doivent y entrer, ou revenir au plus tôt, dans le plan physique.

Ils ne peuvent, s'ils sont bons, sincères et évolués, que retourner avec ceux qui souffrent, au lieu d'aller avec ceux qui jouissent dans un ciel d'oubli !

Oublier ? Comment oublier les misères

de ses frères, de ses sœurs ? Comment ne pas en rechercher les causes et leurs remèdes ?

Et si, après de mûres réflexions dictées par des causes aussi nombreuses que les gouttes d'eau de la mer, ils y entraient, ce serait sans aucun doute, à la seule condition que là encore, la surtout peut-être, ils puissent se rendre utiles à l'humanité, en la dirigeant vers une vie meilleure plus en rapport avec les aspirations de tous les déshérités de la terre !

Dieu a voulu que l'âme de chacun, de nous traverse successivement les quatre états connus :

Les règnes minéral, végétal, animal et humain.

Pourquoi ?

Pourquoi l'Esprit doit-il se plonger dans la matière pour acquérir de nouvelles expériences et remonter ensuite à sa source ?

Pourquoi les ténèbres et la lumière ?

Pourquoi le bonheur et le malheur tour à tour ? Pourquoi ce flux et ce reflux : manvantara et Pralaya, qu'il s'agisse de la plante, de l'animal, de l'homme, des planètes ou de l'univers ?

Dieu seul connaît les réponses à tous ces pourquoi, car il a tout prévu.

Il a prévu notre sensibilité actuelle, nos moyens de déchoir, de mériter, de sentir, de raisonner, d'agir.

Il a déterminé, non seulement toutes les conditions de vie de l'Univers et des systèmes planétaires qui le composent, mais il a déterminé également les conditions de vie des êtres (nous) qui représentent l'infiniment petit des mottes de terre qui roulent dans l'espace.

Il a conditionné nos besoins, nos desirs, nos passions, nos haines, nos tendresses, nos aspirations.

Toute la machine humaine correspond à ce qu'il a voulu qu'elle soit. Il a préparé toutes les circonstances qui, à chaque instant, donneront l'assaut à notre volonté et détermineront nos actions.

La vie de tout ce qui aime et souffre est enfermée dans la **Roue de l'Immortalité**, tantôt la vie matérielle, tantôt la vie spirituelle, et dans chacune de ces deux existences différentes, la naissance, la croissance, la maturité, le déclin et la mort.

Nous sommes tous dans un engrenage voulu, prévu. L'affinement et la trempe des caractères et des âmes se fait petit à petit par les heurts des sentiments, des desirs, des passions, comme les galets de la mer qui s'arrondissent peu à peu.

Or, devant un Dieu si formidablement armé, l'homme serait-il responsable ?

Responsable, non, mais des causes nous modifient, les uns et les autres, de jour en jour, de siècles en siècles, d'existences en existences.

Nous sommes les jouets de l'Évolution, s'accomplissant par nous, avec nous, pour nous et malgré nous !

Nous disons :

Il n'y a pas d'effets sans causes ; causes visibles, causes invisibles, causes connues, causes inconnues, mais causes existantes néanmoins. Nous sommes emprisonnés dans les innombrables mailles d'un gigantesque filet.

Nous ne sommes pas libres, nous ne le sommes pas un peu, un peu plus, ou beaucoup plus, nous ne le sommes pas du tout.

Quant à la cause initiale de toutes les causes, elle nous échappe totalement.

C'est la « question philosophique à part », nos pauvres cerveaux ne pouvant se faire la moindre conception de ce Dieu qui serait l'âme de l'Univers, à moins que cet Univers ne soit son œuvre. En ce cas, il existerait en dehors de cet Univers, mais où ?

Il est, et il sera longtemps encore, le sujet de nos étonnements ; mais quoi qu'il en soit, ou qu'il advienne, nous sommes destinés à le comprendre de mieux en mieux, malgré qu'il s'éloigne de nous de plus en plus !

Comprendre Dieu maintenant serait le rapetisser à notre pauvre petite taille.

Il est donc préférable que, pour l'instant, nous ne le comprenions pas ; ce qui ne nous empêche nullement de dire :

Une seule cause est libre, c'est Celle qui est cause que nous ne le sommes pas !

G. NAUDIN.

L'École laïque

Je vous demande pardon, lecteurs du *Biensiste*, de vous présenter, aujourd'hui encore, de la prose polémique sur l'école laïque. Mais vous m'excuserez, je pense, car je suis très court.

Mlle Hudréaux défend eloquemment sa thèse, mais n'arrive pas à réfuter la mienne.

De deux choses l'une : ou l'école laïque est spiritualiste, ou elle ne l'est pas. Dans le premier cas, la morale qu'elle enseigne possède une base, dans le second elle n'en a point.

C'est une constatation de fait, pas autre chose.

Je n'ai jamais dit que les programmes officiels, que l'on prétend, m'opposer comme un argument péremptoire, étaient dépourvus de principes moraux.

Mais je n'ai pas l'habitude — et je ne suis pas le seul — d'apprécier la valeur d'un produit d'après l'étiquette collée dessus. Je juge l'homme d'après ses propres actes et non d'après ses titres, ses discours ou ses promesses.

Or, tout le monde, sait aussi bien que moi que la prévarication et l'immoralité dominent plutôt chez les éducateurs laïques que les sentiments louables. Je répète que mon honorable con-

traducteur qui est une spirite convaincue, ainsi que d'autres de ses collègues, font évidemment exception à la règle générale.

Je n'ai point, sur cette question, d'opinion paradoxale. Je ne fais que partager la manière de voir de la majorité des écrivains spiritualistes. Dans les colonnes de ce journal, M. Pagnat, directeur de la *Vie Morale*, a exposé le même raisonnement. Qu'on lise, notamment, la *Mission des Juifs*, de Saint-Yves-d'Alveydre, on y verra comment le grand occultiste estime, avec preuves à l'appui, les instituteurs et institutrices de cette école laïque, que j'appelle avec raison, l'école sans Dieu.

Roger GUILLON.

Ère Nouvelle

Amis lecteurs, une force déterminante m'inspire ces quelques lignes :

Comme je l'ai déjà dit, une ère nouvelle se prépare. Il n'en peut être autrement puisque tout dans la nature se transforme et change d'aspect. C'est dans l'éternité, l'évolution continue de la vie...

Ces derniers temps ici à Bruxelles, il y eut une réunion des grands de la terre ; ces messieurs ont statué sur l'éducation morale. Deux grandes questions y furent posées : La vie a-t-elle un sens ? Quel est le sens de la vie ?

Ces dignitaires ont été unanimes pour dire que la vie a un sens puisque la vie existe, et ensuite à reconnaître que le sens de la vie est évolutif, puisqu'elle change d'aspect. Je complète en disant que l'évolution de la vie se fait d'une manière intelligente et qu'en outre, avec l'intelligence et l'esprit, il est permis de penser que la vie change harmonieusement et à son avantage.

Entre mille, je prends un exemple : d'une plante à fleurs simples, par suite de plusieurs fécondations bien conduites, on parvient à faire produire à la plante des fleurs doubles.

À ce congrès, la question des religions a été aussi très discutée ; pour ma part, je conclus que toutes les religions renferment en elles des dogmes, et tout dogme est une emprise sur la liberté, une imposition.

L'Ère nouvelle qui s'annonce nous fait entrevoir qu'il n'y aura plus de religions mais plus de vérité.

Quand l'homme aura reconquis toute sa liberté de conscience une autre religion se présentera à lui.

La religion nouvelle amis lecteurs, ma force déterminante me la crie. Ce sera la science. Science, ô religion sublime ! devant toi que chacun de nous s'incline, car c'est par toi que l'homme pourra approfondir les lois mystérieuses de la nature, par toi, l'homme apprendra à se connaître.

La nature est un livre ouvert à tous ; malgré nos nombreuses connaissances nous en sommes toujours à la première page. Jusque maintenant les hommes de volonté ont fureté dans bien des domaines mais ils devront bien finir par où ils auraient dû commencer, c'est-à-dire l'étude du Soi. Humain cherche donc surtout à se connaître. Apprends à savoir si ta vie a un sens et quel est le sens de ta vie !

Comme tout est Éternel, ta vie l'est aussi. Nous désirons tous le mieux être, nous cherchons tous le bonheur ; pour l'obtenir amis lecteurs, je vais vous en donner la clef.

Si autrefois nous étions des démons et que maintenant nous sommes des hommes, bientôt nous serons des demi-dieux.

Science ! ô fée magique par ta volonté nous déchirerons ton flanc lambeau par lambeau, alors seulement, l'homme comprendra que la Divinité est en lui et que le Dieu des temps passés ne récompense ni ne punit mais que l'homme est son juge ou son bourreau, qu'il est l'artisan de son propre bonheur.

L'Ère nouvelle se prépare par les spiritualistes, car eux seuls, ont effleuré la véritable science.

Pourtant, aux spiritualistes je dirai que si vous êtes peints en face des souffrances humaines, ne restez pas en face d'elles, les bras ballants, si réellement vous désirez un monde meilleur, pratiquez cette force active : la suggestion, par elle vous pouvez hâter l'ère nouvelle !

Chaque fois que vous serez en rapport avec quelqu'un, enveloppez-le d'une pensée de bonté en même temps, vous projeterez sur lui un fluide bienfaisant, et mentalement vous direz : Sois bon, je veux que tu sois bon !

Le mal étant le résultat de notre imperfection pour hâter sa disparition, il faudrait commencer par ne plus punir, et surtout supprimer radicalement la peine de mort ! dernier vestige de barbarie.

Où, si de nos jours, un malheureux a fauté par obligation ou faiblesse, le monde comme dans la fable, crie haro sur le baudet, on s'en éloigne, on le maudit, on le punit, c'est par là lui adresser un fluide impur, c'est l'enfoncer davantage. Il se rait pourtant si noble de le plaindre, de l'encourager, de le relever et de ramener ainsi sûrement vers le bien. Ce serait aussi s'inspirer de la maxime du Divin Maître, Jésus, n'a-t-il pas dit : « Que celui qui n'a pas péché jette la première pierre. »

Pour terminer, chers lecteurs bienistes, il m'est bien agréable de dire que depuis une quinzaine d'années, je suis en rapport avec l'Institut psychosique de Douai et maintenant celui de Aubervilliers.

Comme tous les mortels pendant cette période, j'ai été atteint plusieurs fois d'affections assez graves chaque fois, j'ai fait appel par écrit aux soins du bon Pil-

lault, et encore tout dernièrement à Mme Dubuc. Au reçu de leurs missives et malgré la grande distance, qui nous sépare, j'ai obtenu satisfaction et la disparition de mes maux.

Étudions les forces mystérieuses de la pensée nous révolutionnerons le monde et d'elle-même se dévoilera l'Ère nouvelle !

A. J. PIERRE.

De la Guerre... et des Guerres

Aujourd'hui, comme de tout temps, et plus que de tout temps, il a fallu échauffer des systèmes nombreux pour pouvoir amener les hommes à admettre la nécessité, l'utilité et l'indispensabilité de la guerre.

Aujourd'hui, comme de tout temps, il a fallu trouver des motifs sérieux, et il a fallu descendre au plus profond de l'âme humaine pour découvrir ses ressorts aptes, en se détendant, à déclancher chez l'homme la force brutale, disons, si vous le voulez la force physique nécessaire pour faire du civilisé actuel, l'instrument utile aux États-majors dispensateurs de récompenses et gâteaux de victoires.

Mais aujourd'hui, plus que de tout temps il a été nécessaire de juguler certaines aspirations et d'étouffer certaines tendances, chez les uns naissances et chez les autres très fortes, pour obtenir de la machine physique humaine, son rendement normal en vue de l'extermination cherchée de son prochain.

Certes, le Germanisme, par ses procédés odieux a facilité beaucoup la suppression des scrupules Français.

Mais, en bonne psychologie, nous devons nous placer au moment du premier jour de la mobilisation pour étudier l'effet produit sur l'homme moderne par la déclaration de guerre.

Qui pourra jamais narrer les angoisses de notre contemporain ? Quel génie pourra jamais peindre, par les moyens ordinaires de la parole, de la plume ou du pinceau, les affres de certaines mentalités, mises en présence de la nécessité implacable de réduire, par le fer et par le feu, son compagnon de chaîne en humanité ? « Tuer pour apprendre à vivre » telle était en somme la formule que la nécessité imposait à l'homme consciencieux moderne qui pourtant répugnait, oh ! combien, dans son for intérieur à l'emploi de ce moyen.

Certes il a été dit et redit, et avec juste raison, qu'à certains moments de l'Histoire du Monde, des souffles gigantesques émis par des Puissances invisibles passent et galvanisent les foules, et semblent les dominer et les diriger dans des voies imprévues !

Est-ce à dire qu'il n'y a qu'à subir cette sorte de Fatalisme National ? Doit-on croire, comme cela a déjà été dit qu'une Nation est assimilable à un corps vivant dont les citoyens sont les éléments constitutifs ? Nous estimons, en effet, qu'on peut le croire, mais alors la conclusion à en tirer serait que les lois morales valables pour l'individu seraient ou pourraient logiquement, être valables pour la Nation.

Où, il arrive, en effet, que la vie des unités constitutives de l'Humanité, est parfois ébranlée par des cataclysmes et que l'individu se trouve comme emporté par plus fort que lui à agir, soit en bien, soit en mal, et, en tout cas, contrairement à une orientation qu'il croyait théoriquement bonne.

Est-ce à dire qu'il faut partir de là pour abandonner le gouvernement de son esprit et s'en remettre à la Fatalité ou au Destin, abstraction faite de tout effort personnel ? Nous ne le pensons pas.

Mais il convient d'observer que depuis que le Monde est Monde et qu'il pense, cette grave question de la part de déterminisme et de la part de libre arbitre incluse en chaque être humain, semble n'avoir jamais cessé d'être passionnante.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, il suffit que nous continuions à suivre sans déviation l'examen du problème psychologique posé au début de cet article, sans vouloir et sans prétendre répondre à l'un des points d'interrogation les plus redoutables qui ait jamais été posé devant la Conscience humaine.

Donc, revenons à notre sujet, et tâchons de déchiffrer l'angoisse et tâchons d'analyser les sentiments dont le cerveau du mobilisable a été le réceptacle à l'annonce de la déclaration de guerre.

En bien, au risque d'effaroucher certains docteurs es-nationalisme, nous avancerons, et nous nous proposerons d'établir qu'un immense désarroi a été la note dominante de l'instrument à penser de notre contemporain consciencieux.

En fait, la Masse ne croyait pas à la guerre, ne la voyait pas et espérait secrètement qu'elle pourrait être évitée.

Étant de ceux qui ont eu l'heur et le goût de discuter de l'attitude morale et pratique à adopter en cas de guerre, suivant les diverses mentalités contemporaines existantes, nous savons combien cette question était, pour les pacifistes de toutes nuances, insoluble au regard de la raison pure. Et la preuve, c'est que, s'il y a eu des déflections, elles ont été tellement rares qu'il vaut mieux n'en pas parler.

Et pourtant que de souffrances morales ont dû endurer les détenteurs de cerveaux façonnés par les idées humanitaires, par les idées pacifistes, sans oublier la poignée de doux esprits conditionnés par les idées néo-chrétiennes ! Quel drame a dû se jouer dans ces esprits sincères, autant qu'épris d'amour vrai pour leurs frères en humanité ?

C'est au point que nous osons à peine aborder ce sujet douloureux et que nous nous demandons s'il n'est pas encore trop tôt pour pouvoir tenter cet essai psycho-

Le Christianisme libéral

Le christianisme de Jésus est la forme la plus simple, la plus pure et la plus parfaite de religion. Il constitue la vraie religion, l'unique voie. La suivre, la vivre, même si l'on ne connaît pas Jésus en personne, historiquement, c'est être quand même religieux et chrétien, car cette Voie, cette Vie, ce sont la Voie et la Vie divines des principes éternels et universels de Vérité, de Bonté, de Justice et de Beauté. C'est la Morale vivante que le christianisme évangélique, et le Christ est en Dieu lui-même.

Il y a plusieurs moyens d'entrer en rapport avec la Divinité, de se sentir sous la dépendance du Principe de Vie, de la, les diverses religions, les divers cultes qui enseignent à l'Homme à communiquer avec Dieu.

Les méthodes varient, parfois beaucoup. Elles apparaissent plus ou moins élevées, nobles ou compliquées. Elles font appel à l'imagination, aux sens de l'homme, à ses multiples aspirations, elles les canalisent d'une façon plus ou moins intelligente et féconde.

On peut considérer Dieu comme un Maître, comme un Empereur auquel on ne parvient que par l'intermédiaire d'une vaste Cour céleste; comme l'Inconnaissable, etc...; on peut tâcher d'arriver à lui objectivement par les sacrifices innombrables de victimes, les rites, les purifications, les supplications, les hiérarchies semi-divines, ou moralement, intellectuellement, cardiaquement, par les mysticismes, la connaissance pure, le savoir raffiné, la renonciation, l'union absolue de la Yoga, etc... Tels furent ou sont : le Brahmanisme védantique, le Brahmanisme ésotérique, le Djainisme, les religions de la Chine et de l'Asie, le Bouddhisme, le Judaïsme, le Paganisme, le Paganisme, le Catholicisme, l'Islamisme, les systèmes philosophiques et théologiques : Pythagorisme, Platonisme, Stoïcisme, Gnosticisme, Kabbale, Théosophie, Esotérisme — tous les édifices ritualistes et intellectuels en un mot.

Mais Jésus, le premier et le seul, écartant les écorces épaisses du fruit religieux, négligeant à dessein les théologies et les gnostes hypothétiques et contradictoires, appela Père ce Principe Divin, se plaça et plaça l'Homme en intime communication, confiante, aimante, directe, avec Lui. Il abolit la crainte, la terreur religieuses si déprimantes, le Sacrifice objectif. Il remplaça tout cela et tous les intermédiaires, tous les docteurs et rabbins, tout ce qui éloigne de Dieu — par l'amour, la résignation joyeuse, la paix de l'âme, le sacrifice moral, la confiance absolue.

Il mit l'homme face à face seul avec Dieu, et lui enseigna la seule prière : Notre Père.

C'est le subjectivisme divin succédant à l'objectivisme divin. On a, on sent, on

trouve Dieu en soi, dans les profondeurs de la conscience régénérée. Emmanuel : Dieu avec nous ! Plus aucun intermédiaire entre l'homme et Dieu qui convertissent entre eux seuls. Jésus a formellement interdit aux chrétiens tous les docteurs de la loi. Evidemment c'est là la forme suprême et parfaite de la religion.

Point de théocratie oppressive, ni de dogmatisme étroit. On sent Dieu toujours présent et l'on agit librement par Lui et en Lui.

Donc l'Intelligence se développera en toute paix selon l'ordre des connaissances naturelles selon les révélations de la science et du Monde. Et l'âme ayant rencontré en elle l'Absolu divin moral n'aura jamais à se départir de cette union parfaite et filiale avec Dieu. Jésus a vraiment affranchi et émancipé l'Homme, il a rompu définitivement les liens insupportables des lois théocratiques, en montrant la Voie d'Union au Père. Lui, le Fils par excellence, fut en ce sens, le Médiateur Unique. Par conséquent, tout homme qui, dans quelque forme religieuse ou il se trouve placé par la naissance, peut connaître et vivre cette Voie unitaire, sera en somme un disciple de Jésus, qu'il le sache ou non, et participera ainsi à la Rédemption par le Christ. Jésus a été crucifié par le sacerdoce juif pour avoir prêché cette doctrine salvatrice, pour s'être dit symboliquement le Pain de Vie. Tous ceux qui, à des degrés différents, parviennent à cette Union, suivent les préceptes moraux du Sauveur, reçoivent les bienfaits indéniables de la Rédemption morale par la Croix. Le Christ étant universel et éternel, puisqu'il est le Verbe de Dieu, la Sagesse et la Parole divines, selon les conceptions philosophiques et mystiques des Juifs et des Grecs, tous ceux qui, depuis les Origines ont trouvé, ont suivi cette Voie, furent et sont des chrétiens.

Mais il va de soi que ceux-là y parviennent plus sûrement et mieux, qui ont connaissance de l'Evangile de Jésus qui a réalisé le plus parfaitement cette communion divine avec le Père Céleste. Il faut donc répandre l'Evangile pur dans le Monde.

Seulement on doit bien se persuader que ce n'est point tant la connaissance même de Jésus, de son histoire (1) qui est importante, que celle, essentielle et intime de la doctrine chrétienne. Et je le répète, tous ceux qui la présentent ou la vivent, même inconsciemment, dans les autres religions ou en dehors de toute religion et de toute croyance, qui suivent la voie d'a-

(1) Jésus n'a rien écrit : c'est donc qu'il n'attachait point d'importance à une série de croyances ou de dogmes, qu'il ne pensait pas à la postérité : c'est donc qu'il ne prétendait apporter aux hommes aucune morale nouvelle et inédite. Il n'attachait de prix qu'à la vie pure, sainte, morale, élevée; il vivait cette vie et en semait les germes dans la conscience de ses disciples, en vue d'ailleurs du triomphe prochain de la parousie messianique.

mour, d'abnégation, de sacrifice, d'humilité, de fraternité, de confiance joyeuse, tous ceux-là furent et sont les meilleurs des enfants de Dieu.

Le christianisme libéral s'accorde avec la Science, car il la reconnaît sans crainte, il en accepte sans peur tous les changements, tous les progrès, toutes les révélations (1). Ces évolutions ne peuvent que confirmer son rapport intime et psychologique avec l'Etre Universel, rapport d'ailleurs indépendant des connaissances extérieures. Le paysan le plus humble comme le savant le plus génial, sont dans le même rapport psychique, dans la même égalité intime avec le Père. Il suffit de l'aimer, d'aimer ses frères et d'être humble. De là découleront aussitôt la liberté, la tolérance, l'égalité et la fraternité sociales.

Le christianisme vis-à-vis de la science, dans la science, n'apportera rien d'autre que l'humilité de l'esprit opposée à l'orgueil, que la résignation calme aux lois inflexibles du Cosmos venu de Dieu, opposée à la révolte ou au froid stoïcisme.

L'Hermétisme peut et doit, en conséquence, être absolument chrétien, comme sont autre chose que d'hypothétiques systèmes cherchant à scruter les hauts problèmes du Monde et de la Survie, aux lumières de la Science et de la Foi large. L'esprit chrétien y introduira l'humilité spirituelle, la pureté d'intentions, l'idéal supérieur : en effet le christianisme développe jusqu'au sublime tous les sentiments les plus nobles de la nature humaine, et comme l'a écrit Goethe entre autres, jamais l'homme ne dépassera l'idéal apporté par Jésus la théosophie, le spiritualisme, etc... qui ne le Christ.

Le Mage, le Mahatma fabuleux de l'Esotérisme brahmanique et oriental, ce surhomme, ce demi-dieu, à supposer qu'il existe sur terre, ce qui paraît plus que douteux, sera chrétien sans doute s'il veut être réellement religieux et marcher dans le chemin qui mène au Royaume des Cieux.

(1) Pourquoi vouloir, au nom de l'Evangile, empêcher l'homme d'aller plus loin, l'arrêter sous prétexte de dogmes fixes qui ne se trouvent point en réalité dans l'enseignement progressiste et libéral de Jésus ? Si le monde ne devait point changer (supposition contradictoire d'ailleurs par tout le spectacle de l'Univers sans cesse en mouvement) l'Evangile n'aurait point paru à son heure. Le Judaïsme n'aurait pas été renversé, fait qui bouleversait tout le système théologique de l'immuableté religieuse et de la religion éternelle.

Est-ce que les prêtres juifs ne condamnaient pas l'essor de Jésus, son *herésie* à leur sens, au nom de Moïse, de la Bible et de leur infailibilité sacerdotale ? « Tu n'iras pas plus loin » disaient-ils à la pensée, ces rabbins conservateurs et ne crucifieraient-ils point Jésus qui dépassait le Judaïsme orthodoxe, le formalisme, le dogme droit, le messianisme politique et matériel ? C'est de l'histoire cela ! Aujourd'hui l'on mettrait de même le Christ à mort ou en prison pour les mêmes raisons de conservatisme social et religieux sans voir ce que l'Evangile a d'évolutionniste : « Ne mettez pas du vin neuf dans les vieilles outres » écrivait l'esprit évangélique (Marc II, 17-26).

au lieu de prendre celui qui conduit au royaume extérieur du Prince de ce Monde. Ceci n'est dit d'ailleurs qu'à titre digressif, étant donné que la Magie traditionnelle n'est fort probablement qu'une très dangereuse illusion, qu'une ivresse de l'esprit désorbité. La Magie n'est pas nécessaire.

Le Monde qui nous entoure, dans lequel nous sommes placés, notre milieu, suffit à notre activité. Les domaines qui confinent à l'Au-Delà, où la Folie, l'hallucination, le mensonge, s'allient à des forces encore inconnues, doivent être scrutés prudemment par des vrais savants qui seront aussi de vrais honnêtes gens. Mais c'est bien, en cette exploration, qu'il sera précieux d'être rempli de l'esprit du Christ, ennemi du mensonge et de la vanité.

Ces réserves étant faites, le chrétien libéral peut sans crainte aucune, étudier l'occultisme, les ésotérismes, les psychismes divers, si l'occasion s'en présente. Disciple de Jésus, il n'a jamais peur de la Science, car la Science vient de Dieu. Armé des connaissances modernes, appliquant rigoureusement la méthode positive, il scrute le Prodiges et le Miracle et les ramène à l'ordre phénoménal de la Nature ou au Subjectivisme de la conscience, ce permanent Miracle, ce mystère encore vierge. Et dans toutes les théosophies, tous les systèmes, toutes les religions, tous les ésotérismes, il s'efforcera de cueillir ce qu'il y a de pur, de vrai et de beau, et le joindra à la gerbe de ses connaissances morales et intellectuelles, afin de les enrichir sans cesse. C'est ainsi qu'il saura ajouter à l'enseignement pratique, parabolique et paradoxal de l'Evangile incomparable de Jésus, les maximes merveilleuses et sublimes, les conseils excellents, profonds et si calmes de la Bhagavad-Gîtâ, des Upanishads, des Upanishads et des Soutras, les visions splendides et grandioses, les aperçus infinis de l'ésotérisme brahmanique qui plonge jusque dans l'Abîme du Cosmos. Etroitemment, filialement uni au Père Céleste qui est le Dieu vivant, le disciple indépendant et loyal de Jésus peut et sait aller partout, parce que partout et toujours il a Dieu dans sa propre conscience.

Le christianisme libéral constitue la religion de l'esprit et par là même il est la religion de l'autonomie, c'est-à-dire que chaque fidèle garde son indépendance entière et pense librement.

Il diffère donc des religions d'autorité par le principe : à la contrainte morale et intellectuelle, il oppose la liberté; à la tradition immuable, la recherche incessante et le changement fécond amené par le progrès.

Le christianisme libéral, inspiré par la méthode positive, scientifique, historique, dans le domaine religieux qu'il considère comme tout naturel à l'instar des autres instincts et sentiments humains, ne reconnaît point de dogmes, n'admet point de rites obligatoires et sacramentels fixés

par des conciles, n'obéit pas à des chefs revêtus d'un pouvoir absolu et tyrannique. Il repousse toute contrainte avec énergie, car il est basé sur la liberté intégrale, sur l'individualisme, sur le développement du caractère personnel et des idées différentes de chaque homme, sur la tolérance en un mot et l'absolue liberté de conscience.

Le christianisme libéral, avons-nous dit, constitue essentiellement la religion universelle de l'esprit opposée à la religion fixe de la lettre. Il représente la manifestation, étudiée et sagement dirigée, du sentiment religieux et de son expansion évolutive suivant les idées de raison et de science. Il est une méthode de la vie quotidienne, un principe vital à appliquer sans cesse dans les circonstances de l'existence et les rapports entre hommes, plutôt qu'une doctrine arrêtée et immuable. La variation ne lui fait point peur, car le changement est le signe de la vie; les morts seuls demeurent immobiles dans leurs suaires.

Les trois Synoptiques, qui reflètent le plus fidèlement la figure humaine de Jésus, fournissent la moelle de l'enseignement chrétien libéral; l'admirable Sermon sur la Montagne, dans sa simplicité évangélique, résume la pensée du Maître; cela suffit à la conduite de chaque jour et dépasse de beaucoup l'effort commun des hommes. Atteindre cet idéal serait gagner la perfection terrestre, réaliser le royaume de Dieu, c'est-à-dire le salut. Il n'y a pas lieu de craindre qu'on épuise bientôt ce trésor offert par Jésus au travail sacré des humains !

(A suivre). JOLIVET-CASTELOT

Bibliographie

« L'idée Communiste », de F. Jolivet Castelot vient d'être rééditée et très augmentée par son auteur.

« Il est indispensable que les ouvriers ne fassent pas que de la politique, mais qu'ils soient mis au courant des grandes lignes du Socialisme, de la Science et de l'Histoire. »

L'auteur a jugé opportun de présenter d'une façon accessible à tous, non seulement les doctrines du Communisme, mais aussi celles qui concernent l'évolution de notre monde, de l'Univers et de retracer enfin en une rapide esquisse, les étapes du sentiment religieux à travers notre humanité.

Nous appelons toute l'attention de nos lecteurs sur cette très intéressante brochure qui les conduira à la connaissance d'un idéal social généreux et grandiose.

Prix de 2 fr. Franco 2 fr. 30. au bureau du journal.

logique et en tirer des déductions profitables.

Eh bien, à la réflexion, nous pensons pouvoir, moyennant l'observation des susceptibilités élémentaires, nous pensons bien faire disons-nous, sûrs comme nous le sommes de nos bonnes intentions, en poursuivant notre recherche et en continuant à graver ce calvaire, (car c'en est un pour nous qui ressentons de gré ou de force une partie des souffrances endurées par l'élite nombreuse que les circonstances ont obligée à agir en opposition avec ses idées les plus chères).

Surtout, qu'on ne se méprenne pas sur nos intentions et qu'on ne nous adresse pas le reproche immérité de vouloir diminuer l'étendue du sacrifice fait déhébement par les nombreux citoyens imbus d'idées nationalistes, qui ont su agir en héros.

On nous accordera cependant, et nous n'en demandons pas davantage que pour ceux-ci, la situation était prévue, était attendue et que son développement apparaissait à leurs yeux comme normal et logique : croyant non seulement à la nécessité inéluctable de la guerre dans le présent, mais souvent même à sa perpétuité, le décret de mobilisation les a trouvés prêts.

Or, il a été loin d'en être de même pour ceux qui avaient caressé l'espoir de voir cesser l'emploi de la force brutale dans les conflits internationaux, et qui pensaient qu'une saine culture intellectuelle générale devait déterminer dans l'élite dirigeante et pensante, un mouvement d'horreur tel à l'égard d'une conflagration européenne, que la solution pacifique, aux difficultés sans cesse grandissantes, ne pouvait manquer d'être trouvée.

Il n'en a pas été ainsi, soit, et, débordés par les circonstances, et galvanisés par une sorte de courant magnétique, indéfinissable autant qu'inconnu dans sa source, les Pacifistes de tous genres ont guerroyé; mais leurs aspirations d'hier ou d'avant-hier sont-elles étouffées pour cela, et si elles le sont, ne doivent-elles pas renaître de leurs cendres ?

Pour notre part, très humblement, nous le croyons, et nous estimons qu'un mouvement aussi bien soutenu et apprécié que l'était le mouvement pacifiste mérite, malgré une éclipse momentanée, de persister et nous convions ses chefs à ne pas se décourager.

Que le Germanisme ait mérité, tant par ses excès que par son incommensurable orgueil, une cinglante leçon, cela ne fait aucun doute pour nous.

Qu'en l'absence d'une préparation et d'une propagation suffisante, les pacifistes n'aient pu parvenir à faire prévaloir leurs méthodes, cela n'est que trop certain.

Mais, partir de là pour répudier ces nobles idées et nous interdire les belles espérances que recelait le mouvement

pacifiste contemporain, cela, nous ne pouvons nous y résoudre.

Nous savons certes à quoi nous nous exposons en prenant fait et cause actuellement pour le Pacifisme et pour l'Entente quand même, mais nous le faisons délibérément et avec une foi profonde dans le développement des Idées de Bienveillance et de Douceur comme facteurs essentiels du Progrès Humain.

LEFRANC.

Causerie à de Petits Spirites

Le *Biéliste*, plusieurs fois sollicité pour la publication dans ses colonnes, d'un cours de spiritisme à l'usage des enfants, est heureux d'accomplir ce désir.

Tante Jeanne a bien voulu se charger gracieusement de ce soin.

C'est dimanche ! C'est la belle saison ! Et il fait beau temps. Votre père ne va pas à son atelier, ou à son bureau, votre mère se trouve libérée des plus gros travaux du ménage et vous mêmes n'allez pas en classe. C'est devant vous toute une grande journée de délasserment. Vous savez bien ce que vous voulez en faire vous êtes si heureux quand vous pouvez passer avec votre famille une journée au grand air. Et vous rêvez d'organiser une belle excursion.

« Où irait-on bien ? » Avec vos parents et vos frères et sœurs, vous avez cherché. Ce sont mille projets, mille buts de promenades que vous avez envisagés et laissés, ensuite pour des motifs divers.

Enfin, vous avez trouvé ce qui doit vous procurer à tous le plus de satisfaction. Et le choix arrêté, vous avez sauté de joie et battu des mains : « C'est cela ! on ira au Bois des Fées ».

Et les projets reprennent de plus belle ! Et les préparatifs vont leur train non sans de multiples interpellations entre vous, car il faut que tout soit prévu, qu'aucun oubli ne gâte le plaisir qu'on se promet, que rien ne vienne amoindrir la satisfaction que vous attendez de cette journée. Et comme vous avez raison en agissant ainsi ! Et comme vous recevez avec bonheur, un avis de votre père, un conseil de votre mère qui pensent plus que vous et grâce à qui vous mènerez à bien vos joyeux préparatifs.

Dites-moi, mes enfants, pourquoi tant d'ardeur ? pourquoi tant de soins et tant de courage dans les préparatifs de votre promenade ?

Car je vous vois, le plus nonchalant

d'entre vous oublie de flâner pour la circonstance, le plus distrait s'oblige à réfléchir, le plus désobéissant se soumet docilement et vivement aux conseils de ses parents. Pourquoi ? Mais simplement parce que vous attendez beaucoup de cette journée, vous ne voulez pas qu'elle vous laisse le moindre regret et vous aimez mieux vous gêner le matin et pourvoir dire le soir : « La bonne journée ! » et non pas : « Quel dommage ! Si on avait su ! »

Alors, mes petits, mettez autant de soins, d'ardeur et de courage à préparer la journée de votre Destinée que vous commencez à vivre sur la Terre. Car, vous le savez, votre vie actuelle, durera-t-elle 100 ans ! — est bien moins, qu'une journée dans l'Eternité; notre vie qui paraît si longue quelquefois a une durée insignifiante dans la suite de nos existences.

Mais si courte soit-elle, elle est cependant assez longue pour être riche en acquisitions de toutes sortes si nous le voulons. Avant de la commencer, nous avons vu ce qu'il nous faudrait faire de cette existence qui nous est offerte, nous avons vu le programme qu'elle doit remplir et nous avons accepté parce que nous avons vu aussi le but sublime vers lequel nous ferions un pas de plus si nous réussissions.

Mais à notre naissance nous avions tout oublié, au moins en apparence. Car si ce programme ne reste pas à nos yeux bien net et bien lisible, il reste gravé dans notre Esprit et c'est lui qui suscite nos tendances, qui soutient nos aspirations et encourage nos bonnes actions. Il est comme un miroir où se reflètent nos actes et nos pensées, et nous sentons ce miroir se ternir quand nos actes et nos pensées ne sont pas conformes à notre Idéal.

Ce miroir, vous l'entendrez appeler la « conscience », c'est-à-dire la science, la connaissance en nous de ce qui reste de nos existences antérieures. Ce sont nos forces, nos moyens d'actions acquis autrefois, tels de bons outils; et qui nous restent. C'est aussi, l'Aide des Invisibles, nous encourageant ou nous retenant, c'est leur joie ou c'est leur peine selon nos actes et nos pensées. Et c'est parfois (souvent !) la lutte contre les esprits malfaisants qui voudraient nous mettre dans l'erreur.

Il est donc indispensable, au départ pour la Vie de savoir « où on va », c'est-à-dire de faire un petit inventaire de ce qu'on possède et de savoir bien ce

qu'il faudrait ajouter, à cet avoir. Il est salutaire d'être renseigné sur le secours qu'on peut sûrement obtenir. Le but final de toutes nos existences, c'est la Perfection. L'atteindrons-nous sur la Terre ? Il paraît que non : l'enseignement des Esprits le dit.

Seulement il est certain que nous pouvons devenir meilleurs. « Ou, allons-nous ? » vers la Perfection, par le Bien, et il ne faut jamais l'oublier.

Après la désincarnation, quand nous jugerons le travail accompli en cette incarnation présente, il ne faut pas que nous ayons à dire : « Quel dommage ! si j'avais su ! » mais au contraire puissions-nous dire :

« La bonne journée ! »

Eh bien, chers enfants, je voudrais vous aider, dans vos préparatifs de cette bonne journée. Je voudrais que vous tiriez de votre existence actuelle tout ce qu'elle peut donner afin que vous marchiez aussi loin que possible dans l'étape d'aujourd'hui. Et c'est pourquoi nous penserons ensemble aussi souvent que possible dans ce petit coin du *Biéliste*, qui nous sera réservé.

Bon courage, mes chers petits, travaillez à être de bons petits.

Tante JEANNE.

Les morts qui manifestent

Un Témoignage

Les recherches sur la nature de l'âme et sur son existence après la mort doivent être faites par la même méthode que toutes les autres recherches scientifiques, sans aucun parti-pris, sans aucune idée préconçue, en dehors de toute influence sentimentale ou religieuse. Existe-t-il, oui ou non, des manifestations de morts ? Voilà la question. Or, je déclare qu'il en existe. *Le Journal*, dont je m'honore d'avoir été le collaborateur au temps de son fondateur, mon spirituel ami Xau, ayant appelé l'attention sur la solution de ce problème séculaire, je mets sous les yeux de ses lecteurs un des faits qui m'ont le mieux prouvé cette survivance et je défie bien le plus sceptique de mes contradicteurs de l'expliquer en refusant d'admettre l'action du défunt. Qu'ils essaient, du reste, s'ils en sont capables !

Il s'agit d'un ingénieur, propriétaire de deux usines, l'une à Glasgow, l'autre à Londres. Il y avait à son service à son usine écossaise un jeune garçon, Robert Mackenzie, qui lui était particulière-

ment dévoué et avait pour lui une profonde reconnaissance. Le patron n'habitait pas Glasgow mais Londres.

Un certain soir, un vendredi, les ouvriers de Glasgow donnaient leur bal annuel, Robert Mackenzie, qui n'avait aucun goût pour la danse, demanda la permission de servir au buffet. Tout se passa bien, et la fête se continua le samedi.

Le mardi suivant, très peu avant huit heures, dans sa maison à Campden-Hill, l'ingénieur eut une manifestation qu'il résume ainsi :

Je rêvai que j'étais assis devant un pupitre, engagé dans une conversation avec un gentleman inconnu. Robert Mackenzie s'avança vers moi. Ennuagé, je lui demandai avec quelque brusquerie s'il ne voyait pas que j'étais occupé. Il se retira d'un air contrarié, puis se rapprocha de nouveau comme s'il désirait vivement un entretien immédiat. Je lui reprochai avec plus de brusquerie que la première fois, son manque de tact. Sur ces entrefaites, la personne avec laquelle je causais prit congé de moi, et Mackenzie s'avança derechef :

— Qu'est-ce que tout cela veut dire, Robert ? fis-je quelque peu irrité. Ne voyiez-vous pas que j'étais occupé ?

— Oui, Monsieur, répondit-il; mais il faut que je vous parle tout de suite. — A propos de quoi ? Qu'est-ce qui presse tant ?

— Je désire vous dire, Monsieur, que je suis accusé d'une chose que je n'ai pas faite : J'ai besoin que vous sachiez et que vous me pardonniez ce pour quoi l'on me blâme, car je suis innocent.

Puis il ajouta :

— Je n'ai pas fait ce qu'ils disent que j'ai fait.

— Quoi donc ? répliquai-je encore. Il répéta les mêmes mots. Je lui demandai alors tout naturellement :

— Mais comment puis-je vous pardonner, si vous ne me dites pas de quoi vous êtes accusé ?

Je n'oublierai jamais le ton emphatique de sa réponse en dialecte écossais :

— Vous le saurez bientôt.

Ma question fut répétée au moins deux fois; je suis certain que ma réponse le fut trois fois, de la manière la plus expressive. Je m'éveillai là-dessus, gardant une certaine inquiétude à la suite de ce singulier rêve. Je me demandais s'il avait une signification, quand ma femme se précipita dans ma

chambre, très émue, une lettre ouverte à la main. Elle s'écria :

— Oh ! James, voilà une affaire terrible au bal des ouvriers ; Robert Mackenzie s'est suicidé.

Comprenant alors le sens de la vision, je répondis tranquillement et fermement :

— Non, il ne s'est pas suicidé.
— Comment pouvez-vous le savoir ?
— Il vient de me le dire.

Lorsqu'il m'apparut — pour ne pas interrompre le récit je n'ai pas tout d'abord mentionné ce détail — j'avais été frappé de la singularité de son aspect. Sa figure était d'un bleu livide, et sur son front on apercevait des taches semblables à des gouttes de sueur. Je ne savais pas ce que cela voulait dire.

Mais voici ce qui s'était passé. En rentrant chez lui, dans la nuit de samedi, Mackenzie avait pris une bouteille contenant de l'eau-forte, croyant que c'était sa bouteille de whisky. Il s'en était versé un petit verre qu'il avait bu d'un trait. Il était mort le dimanche après d'atroces souffrances. On avait cru qu'il s'était suicidé. Et voilà pourquoi il était venu m'affirmer qu'il était innocent de l'accusation portée contre lui. Or, chose remarquable, et dont je n'avais pas la moindre idée, en cherchant les symptômes qui accompagnent l'empoisonnement par l'eau-forte, je vis qu'ils étaient à peu près ceux que j'avais constatés sur la figure de Robert.

On reconnut bientôt qu'on s'était trompé en attribuant la mort à un suicide. C'est ce dont je fus averti le lendemain, par une lettre de mon représentant en Ecosse.

Cette apparition a été due, selon moi, à la reconnaissance profonde de Mackenzie, que j'avais arraché à un état de misère déplorable, et à son vif désir de rester estimé dans mon opinion.

Telle est la relation du manufacturier de Glasgow. Cet ouvrier venant, après son prétendu suicide, lui révéler la vérité, prouve évidemment la survie. Il est utile de remarquer qu'en Angleterre, le suicide est qualifié de crime.

Nous possédons des centaines d'observations analogues faites par des hommes pondérés, qui rapportent simplement ce qui leur est arrivé. Le seul moyen d'esquiver toute explication demandée est de dire que ce n'est pas vrai, que ce sont là des inventions imaginaires, que ces prétendus témoins ont menti. Or le manufacturier de Glasgow était un ami personnel de Gurney, l'éminent fondateur de la Société anglaise des recherches psychiques, connu et estimé de lui comme un esprit positif et sincère, et sa véracité n'est pas douteuse. Eh bien ! si l'on n'accuse pas tous les observateurs d'imposture, si l'on ne pense pas qu'ils ont eu la berlue et que tout le monde est plus ou moins fou ou halluciné, nous sommes bien forcés d'admettre ces faits, comme on admet un coup de foudre bizarre et inexplicable. On ne peut pas tout nier. Il faut avouer franchement qu'il y a là tout un ordre de choses encore inconnues aux investigations scientifiques.

Dans le cas particulier que je viens de rapporter, ce jeune homme, empoisonné par erreur dans la nuit du samedi au dimanche, est apparu le mardi suivant à Londres, à son patron (qui ignorait sa mort) pour lui déclarer qu'il ne s'était pas suicidé. Il était donc mort depuis quarante-huit heures. On ne peut imaginer ici la coïncidence d'un rêve quelconque avec un fait si précis, ni le hasard, ni quoi que ce soit.

Ceux qui nient ces faits sont ou ignorants, ou illogiques, ou de mauvaise foi.

Camille FLAMMARION
de La Vie d'Outre-Tombe.

REVUES ET JOURNAUX

La Revue Scientifique et morale du Spiritisme de novembre, publie un article de T. Lemoine sur un cas de prédiction de l'avenir. Ces faits nous amènent toujours au problème du libre-arbitre et du déterminisme.

Ce n'est pas dans une chronique de ce genre qu'on peut discuter une telle question. Notons toutefois, cette idée : « Deux personnes en contact journalier agissent l'une sur l'autre, et l'influence réciproque ainsi produite est, en général, d'autant plus grande qu'elle est plus inconsciente ». Simplement du fait que les hommes vivent ensemble, leur libre-arbitre doit être au moins restreint : ils influent les uns sur les autres. La vie en commun doit avoir, pour ce qui est de la liberté individuelle, le même résultat que lorsqu'il s'agit de la liberté sociale.

Reste à savoir les doses de libre-arbitre et de déterminisme qui sont en jeu dans l'homme.

Dans la **Vie d'Outre-Tombe** de novembre, Lucius montre que le spiritisme doit être étudié méthodiquement, comme toutes les sciences. Il est destiné à évoluer, non à rester sur place. C'est pour cela qu'il s'élève bien au-dessus des religions dogmatiques. Tous nos efforts doivent tendre à faire avancer le spiritisme et non à l'établir d'une façon absolue.

La Revue Métapsychique Belge publie une lettre du professeur Richet. « La métapsychique, c'est l'inhabituel ». Et cette définition montre bien la principale raison qui justifie les négations. C'est tellement drôle, tellement inconcevable, tellement extraordinaire que c'est impossible ! Et l'on rit de voir des gens croire à quelque chose qui n'est pas admis par la majorité, tandis que d'autres personnes, plus savantes, prétendent que tel phénomène ne peut pas se produire parce qu'il semble en contradiction avec les vérités scientifiques actuelles.

Cependant, Richet veut bien admettre, quoique ses travaux de physiologie aient une grande valeur, qu'il a encore quelque chose à apprendre, et à apprendre même dans la métapsychique, si réduite soient ces derniers temps. Il consent à reconnaître qu'un savant a beaucoup de choses à tirer d'un domaine qui provoque le talent de certains journalistes. Et, après avoir étudié les phénomènes qui portent à rire les ignorants, après avoir fait la part de la vérité et de l'erreur, le professeur Richet nous dit : « Il y a des connaissances que nos voies sensorielles ordinaires ne nous apportent pas ». Cette affirmation a certainement beaucoup plus de valeur que tous les commentaires de la presse sur les expériences de la Sorbonne.

La Vie Morale de novembre continue, par un article d'Albert Jounet, son enquête sur les lois occultes. L'auteur montre qu'au moins sur deux points très importants, la science moderne se rapproche des vérités occultes :

1° Le spiritualisme admis par un assez grand nombre de savants contemporains qui ont étudié les phénomènes du magnétisme, de l'hypnotisme, de la métapsychique. « L'hypnose mène au subconscient et le subconscient à l'immortalité ».

2° L'unité de la matière qui unit nos savants actuels aux alchimistes qui passent trop souvent pour des demi-fous.

Albert Jounet, plus optimiste que MM. Gastin et Pagnat, pense qu'on pourrait commencer « l'Initiative de toute l'Humanité ».

Le Voile d'Isis de novembre publie un article de M. G. Richet, l'un des collaborateurs de Jolivet-Castelot. « La Science alchimiste au 20^e siècle ». L'auteur montre ce qu'est l'alchimie et, par ses explications, éclaire ceux qui voient dans les alchimistes des sorciers. Pour être alchimiste, il faut, en effet, avoir une culture générale assez élevée : sciences, religions, philosophies.

Après avoir dit le but de l'alchimie, l'unité de la matière, M. G. Richet rend compte des méthodes employées par les alchimistes. Puis, il constate que la science moderne s'achemine vers la conception de l'unité de la matière. Il termine en citant quelques grands noms de l'alchimie.

Dans **L'Heure de la Femme** du 20 novembre, Madame Lydie Martial écrit un article sur : « La Métapsychie embryonnaire ». Je l'ai lu plusieurs fois. Je dois

avouer à ma honte que je n'ai pas compris très bien. Quelle raison ai-je pour cela ? Les phrases sont trop longues, trop embrouillées et difficilement compréhensibles. Beaucoup de personnes, je crois, n'ont pas la faculté de déchiffrer des textes obscurs ; et elles s'en excusent.

Je ne puis pas aujourd'hui insister sur les détails de l'article de Madame Lydie Martial qui a pourtant l'air très intéressant. Je ne suis même pas sûr d'en avoir compris la forme générale. Je crois cependant qu'il s'agit surtout de l'importance des études métapsychiques pour l'éclaircissement du problème de la vie et de l'évolution. Si je me trompe, lecteurs, veuillez m'excuser. L'étude de la rédactrice en chef de **L'Heure de la Femme** porte « à suivre ». Souhaitons que la suite nous permette de mieux comprendre le commencement. Nous y mettrons toute la bonne volonté dont nous sommes capable.

La Revue Spirite de novembre publie un intéressant article sur « Le Spiritisme scientifique ». L'auteur, Monsieur Gastin, a un esprit synthétique qui le pousse à négliger des classifications, des séparations souvent inutiles.

Le spiritisme scientifique a pour suite naturelle le spiritisme philosophique. Le premier constitue la métapsychique que nos savants veulent isoler pour l'étudier séparément. « La métapsychique n'est que la portion rigoureusement scientifique du Spiritisme ». Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'identifier ces deux mots parce qu'à un phénomène tel que les matérialisations, il y a plusieurs explications proposées dont les deux principales, on le sait, sont l'hypothèse de la subconscience et l'hypothèse spirite.

Quoi qu'il en soit, l'article de M. Gastin, qui n'est d'ailleurs pas terminé et dont la suite nous permettra de préciser certains points, doit être pris en considération par les spirites et leurs contradicteurs qui, les uns et les autres, oublient parfois que le spiritisme est basé sur des faits et surtout sur l'étude méthodique de ces faits. Ce travail méthodique, cette étude scientifique ne nous empêche d'ailleurs pas de continuer à avancer quand la science s'arrête, à la condition d'attribuer à nos discussions philosophiques la valeur qu'il convient.

La Revue Mensuelle de Genève (septembre et octobre) reproduit une étude publiée en 1914, par M. Flournoy sur les phénomènes de matérialisation. Celui-ci est un homme qui s'y connaît. Aussi, son travail ne ressemble pas du tout aux articles de journalistes incompetents qui veulent donner une opinion à la fois.

Les travaux de savants remarquables comme William Crookes, Richet, Schrenck-Notzing, méritent d'être pris en considération.

« On voit que les exemples se multiplient de savants de premier ordre qui, tout en rejetant les interprétations spirites, ne craignent pas de couvrir de leur autorité un genre de phénomènes ou ceux qui n'ont pas étudié la question sont naturellement portés à ne voir qu'un intolérable défi au gros bon sens et un impertinent soufflet à la science la mieux établie ». L'auteur montre ensuite la nécessité de laboratoires psychiques permettant l'étude scientifique des phénomènes. Il termine en disant de s'abstenir de tout jugement hâtif sur les faits en question.

Psychisme, nouveau journal mensuel (1) auquel nous souhaitons une existence prospère, publie plusieurs articles intéressants. Lire notamment « Le Psychisme à travers les âges », de Jane Oudot.

La Revue Métapsychique n° 5, consacre une bonne partie de ses pages à la réfutation des affirmations de Paul Heuzé dans **L'Opinion** et de la campagne de presse qui s'est abattue dernièrement sur le monde métapsychiste et spirite.

A propos de la Villa Carmen, M. Charles Richet n'a eu qu'à confirmer ce qu'il a écrit en 1906 et dont on n'a pas tenu compte. Au sujet de la Sorbonne, il ajoute que les résultats négatifs de quinze séances ne prouvent rien contre la réalité des observations précédentes.

Le docteur Geley prend successivement la défense d'Eva, Kluski et Crawford. Dans un autre article, il compare les résultats des expériences faites en 1905-1907 à **l'Institut Général Psychologique**, à ceux obtenus dernièrement à **l'Institut Métapsychique International**. René Suire parle des travaux de Crawford et de leur valeur au point de vue scientifique. Crawford, sa-

vant éminent, sut, comme tant d'autres, appliquer aux expériences métapsychiques la rigueur de l'observation scientifique. Et il arriva quand même à affirmer la réalité des phénomènes qu'il avait étudiés.

Devant une œuvre de ce genre, il importe de ne pas parler à la légère. Cependant on invoque contre elle, une vingtaine de séances non réussies, conduites par le docteur Fournier d'Albe après la mort de Crawford. Et on appelle cela de l'impartialité, de la science.

Le même numéro contient une nouvelle série de moulages obtenus par le docteur Geley à Varsovie en avril-mai 1922. Notons, d'ailleurs, que les précédents moulages confiés au service de l'identité judiciaire révèlent que les empreintes digitales des « entités » ne sont pas celles du médium.

Le professeur Richet étudie, d'autre part, la lucidité d'Ossowiecki. Si l'hypothèse du développement formidable du sens du toucher, ne lui paraît pas très satisfaisante, il est plus sage de la préférer à la « faculté divine » du docteur Geley. Remarquons, en effet, que dans certains cas, le sujet perçoit une idée et que, dans d'autres, il semble plutôt lire mot à mot sans comprendre. Dans toutes les expériences, il se sert du sens du toucher. Il y a là un problème important. Qu'il comporte l'une ou l'autre solution, le résultat sera formidable pour la science.

Marcel POTENTIER.

DEUX CONFERENCES

La première, le 25 novembre, à la Salle de Géographie, par Monsieur Henri Regnault sur « **Le spiritisme tel qu'il est** ». Messieurs le docteur Ox et Paul Heuzé avaient été invités par lettre recommandée. Tous deux sont absents. L'orateur montre que des expériences très bien conduites concluent à la réalité des phénomènes que l'on aurait voulu constater à la Sorbonne et au **Malin**. Il relève les erreurs de Monsieur Paul Heuzé dans **L'Opinion**.

Puis, pour terminer, il cite quelques cas qui sont, à son avis, la preuve « irréfutable » du spiritisme. Après cette conférence, je me demande si les invités de Monsieur Regnault auraient pu parler, s'ils étaient venus. Les conférences du distingué orateur sont contradictoires, paraît-il. Eh bien, on ne le dirait vraiment pas. Ce n'est pas dans une salle où les auditeurs sont debout, prêts à partir qu'on peut discuter avec fruit. Il était tard, je le sais, mais quand on intitule une conférence contradictoire, il semble logique de réserver un temps relativement long à la contradiction. J'ai demandé la parole le dernier (il y avait peut-être d'autres personnes qui auraient désiré parler après moi). Je n'ai pas eu le temps de développer ma pensée.

« Attendez-moi, nous parlerons tous les deux. Il est l'heure de partir ». Le concierge, en effet, nous rappela l'heure. Ce n'est pas spécialement pour moi que Monsieur Regnault fit une conférence. Je n'ai pas éprouvé le besoin de parler spécialement pour lui. Je désire avant tout qu'une discussion serve aux auditeurs.

Je regrette d'une part, que Monsieur Regnault escamote la contradiction, d'autre part que ses auditeurs habituels fassent si peu de cas d'une exposition d'idées différentes des leurs. Tout cela écrit sans arrière-pensée.

La deuxième conférence eut lieu le 27 novembre, dans la même salle, sur « **Le spiritisme et les expériences de la Sorbonne** ». Le conférencier est un homme plus calme, plus positif et certainement, à cause de cela, plus apprécié que Monsieur Regnault. J'ai nommé Monsieur Louis Gastin. Sa conférence faite d'un ton plus affirmatif, plus convaincant, aura été d'une grande utilité bien que la salle n'ait pas été complètement pleine. C'est du bon travail. On le sent à l'attention du public, d'un public choisi et réfléchi.

Je suis en outre, heureux de rencontrer de temps en temps, un spirite plus positif, plus large, plus scientifique, que la majorité des spirites les plus renommés.

Marcel POTENTIER.

Se réabonner.
faire abonner ses amis,
c'est accomplir un acte de
solidarité vers le mieux

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6

SAINT-DENIS

Compte rendu de la réunion du 12 novembre.

La séance commence vers 3 heures.

Le secrétaire commence sa causerie sur la critique du matérialisme en montrant les faits psychologiques (phénomènes qui semblent être, dans l'homme, les manifestations de son âme) qui n'ont pas encore reçu d'explication satisfaisante de la physiologie (étude du fonctionnement du corps).

1° Absence d'explication des inégalités intellectuelles et morales entre les individus ;

2° Absence de rapports étroits entre la mentalité, l'intelligence des parents et celles de leurs enfants ;

3° Absence d'explication rationnelle du phénomène de l'inspiration, de la conservation des moindres souvenirs et de leur réapparition soudaine dans le champ de la conscience ;

4° Absence de maladies mentales lorsque le cerveau est en mauvais état ; absence de lésion dans certaines maladies mentales.

Si ces insuffisances de la thèse matérialiste ne nous permettent pas d'affirmer le spiritualisme, ils nous autorisent à douter de la valeur du matérialisme.

Le secrétaire répond ensuite à plusieurs questions posées par Madame Benoit-Robin.

L'expérimentation permet à une intelligence de se manifester et de nous indiquer son identité d'une façon inattendue, en dictant : frère, guerre.

L'échange des livres termine la réunion.

Le sujet traité le 10 décembre sera : Le matérialisme et les phénomènes psychiques.

Le Secrétaire,
Marcel POTENTIER.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7

NEUX-LES-MINES

Compte rendu de la réunion du 26 novembre.

La réunion s'ouvre à 4 heures. Dans l'assistance nombreuse nous remarquons avec plaisir, la présence de plusieurs familles bienfaitrices des environs : M. Gêneaux, le dévoué guérisseur d'Hénin-Liétard entouré de sa famille, Messieurs Hayon, Blanchard fervents adeptes et propagandistes de l'Œuvre, M. Valet, guérisseur à Dunkerque, etc., etc.

M. Flahaut, secrétaire de la F. S. D. n° 3 à Lille et M. Lauvrière guérisseur, retiennent ce jour-là à Mouchin où ils avaient promis leur concours pour une réunion, avaient prié Mlle Duval d'accepter leurs regrets de ne pouvoir assister à sa causerie et de présenter au groupe n° 7, leurs sentiments fraternels les meilleurs.

Mlle Duval commence alors la réunion en rappelant brièvement le but de nos Fraternelles et pourqu岸 elles sont appelées **Solidaristes et Déterministes**.

Le sujet de la causerie étant **Le Spiritisme, ses preuves scientifiques**, elle essaie de nous prouver que la conviction que nous avons en l'existence de l'âme, en sa survie, et en ses possibilités de manifestations après la mort, n'est pas le résultat d'une foi aveugle ni d'un cerveau malade.

Des preuves scientifiques nous en sont données par des savants éminents, dont les noms ne sont plus à répéter, et dont le sérieux et rigoureux contrôle ainsi que la parfaite loyauté ne peuvent être mis en doute.

Mlle Duval nous donna donc successivement, d'après les observations du colonel de Rochas, du docteur Gustave Geley, etc., les preuves de l'existence dans l'être humain, d'un corps fluide ayant la possibilité de s'extérioriser ; possédant des facultés indépendantes du corps physique et survivant à la mort matérielle.

De cette survie, nous venons les manifestations spirites dont Mlle Duval nous donna quelques exemples. Ici, Mlle Duval nous fait observer que si de nombreux faits semblent explicables par les facultés subconscientes de notre être, il en est qui sont nettement en dehors de toute connaissance psychique et pour lesquels le spiritisme s'impose.

Devant l'heure tardive, Mlle Duval ne crut pas devoir s'étendre sur **L'Evolution**, deuxième sujet de sa causerie. Elle nous dit cependant quelques mots sur l'évolution spirituelle des êtres qui se fait au cours des vies successives et termine en nous montrant bien que par l'évolution tous les hommes sont égaux et sont véritablement des frères travaillant, chacun dans son rôle, à des buts communs, la solidarité universelle par le perfectionnement de chaque individu et la connaissance parfaite de toutes choses.

Monsieur Berthelin prend ensuite la parole pour remercier Mlle Duval qui n'a pas hésité à se rendre à l'invitation de ses frères de Neux-les-Mines, malgré les difficultés qu'elle rencontre à se déplacer.

Madame Dubuc, sollicitée de son côté par de nombreux malades leur prodigua ses soins bienveillants.

L'assemblée heureuse de cette réunion se quitta en disant à bientôt.

Le secrétaire,
Bernard DELCOURT.

GUÉRISONS

obtenues par Mme Dubuc

Au mois de mars de cette année, je souffrais depuis six semaines de vives douleurs dans le cerveau.

Je redoutais une tumeur (la souffrance ne m'épouvante jamais, mais le mal étant tenace, je fis appel à vos bonnes pensées, trois jours après avoir reçu, votre réponse le mal m'avait quitté.

Il y a deux mois j'avais gagné à l'œil droit une vésicule variqueuse qui grossissait lentement mais toujours pour être fixé sur l'état du mal, je le fis voir à un oculiste lequel me fit entrevoir qu'une opération chirurgicale devenait nécessaire. Immédiatement je fis de nouveau appel aux sentiments altruistes de Mme Dubuc, quelques jours après la grosseur était disparue. Avant la guerre et même depuis, comme tout le monde, j'ai eu différentes maladies quelques fois graves, chaque fois j'ai fait appel aux bons soins du cher Pilou.

Malgré la distance qui nous sépare de Belgique en France, la santé m'est revenue. Au reçu de ses lettres, je ressentais le fluide Bienfaisant.

Par une seule guérison, il serait permis de croire que le mal pouvait disparaître, mais grâce soit rendue à Dieu aux bons esprits et à vous Mme Dubuc, j'ai une douzaine de guérisons à mon actif. Merci. Puisse mon attestation profiter aux lecteurs.

A. J. PIERRE.
Ottignies (Belgique)

GUÉRISON

obtenue par Mme Dault

Chère madame Dault,

Je suis heureuse de vous adresser mes meilleurs remerciements pour les soins que vous m'avez donnés.

J'avais une glande sous le sein gauche depuis ma première couche qui me faisait horriblement souffrir. Après quelques semaines de vos bons soins, je fus complètement guérie.

Merci à Dieu, aux bons Esprits, ainsi qu'à vous de m'avoir débarrassée de ce mal.

Veuillez bien agréer chère Madame, tous mes remerciements.

Veuve Couc.
Amiens (Somme)

GUERISON

obtenue par M. Berthelin

Monsieur Berthelin,

Je suis heureuse de venir vous assurer de mon entière guérison. Depuis des années j'avais des crises de coliques hépatiques qui me revenaient régulièrement et me faisaient horriblement souffrir. Depuis vos soins, mes crises ne sont pas revenues.

Merci aussi pour mes enfants que vous avez guéris de constipation opiniâtre, entièrement disparue aujourd'hui.

Mme DHESSE.
Neux-les-Mines.

GUÉRISON

obtenue par M. Houvenaghel

Monsieur Houvenaghel,

Je viens vous remercier de la guérison que j'ai obtenue pour l'inflammation de mes yeux. Je suis très heureuse d'avoir la complète guérison.

Toute ma reconnaissance à Dieu et je vous présente, M. Houvenaghel, mes salutations empressées.

DASSONNEVILLE Hélène.
Hazeubrouck.

GUÉRISON

obtenue par M. Delcourt

Monsieur Delcourt,

J'ai voulu attendre la complète guérison de ma petite fille Jeanne qui était atteinte d'une gastro-entérite et qui était condamnée par le médecin, pour vous adresser mes remerciements, ainsi que ceux de ma femme, pour les soins que vous avez bien voulu lui prodiguer, et qui ont contribué à sa complète guérison.

Nous ne saurons jamais, M. Delcourt vous exprimer notre reconnaissance à ce sujet.

Faites voir ma lettre à tous les incrédules, et dites-leur que sans votre concours, ma petite fille serait dans le cimetière.

Encore merci !

M. CABOT Hector.
Neux-les-Mines.